



# Le Coq-Héron

## SUR LE POUVOIR

*Jacques BOLLOT - Betty MILAN - Jean Michel RIBETTES*

-- Deuxième Partie --

MUSIQUE et POUVOIR du SIGNIFIANT

Le POUVOIR et son MASQUE

Entre POUVOIR et AUTORITE ... La DIS-SIDANCE

à propos de S. FERENCZI :

Pierre SABOURIN

- II -

**REVES à REPETITION**

**JEUX de LANGAGE**

**TROC de DESIRS**

1981

n° 80

A PROPOS DE FERENCZI

Deuxième Partie

REVES A REPETITION

JEUX DE LANGAGE

TROC DE DESIRS

La première partie de ce texte : " TRAUMA et SEDUCTION "

est parue dans le N°: 75 du COQ HERON

Introduction : A chacun son FERENCZI ? Est-il l'enfant terrible de la psychanalyse ou le parrain de toutes les transgressions ?

Fils de l'homme ? Anti-Breuer ou Fils-Père ?

Deux textes inédits :

- .. Analyse d'enfant avec les adultes.
- . Réflexions sur le traumatisme.

Chapitre I : TRAUM ET TRAUMA

- 1 - Critique de FERENCZI PAR FREUD.
- 2 - Critique de FREUD PAR FREUD.
- 3 - La fonction Traumatolytique du rêve : Séquence en deux temps, et esprit d'escalier ;
  - Erschütterung - la poupée de son - le DESAVEU MATERNEL.
- 4 - HONORÉ et les manipulations du père : répétition du rêve en deux temps : hypnose par insinuation.
- 5 - Le trauma et la "morale traditionnelle".
  - A parents incestueux, analystes complices de ....
  - "la falsification optimiste du souvenir".

Chapitre II : ABSENCE A SOI-MEME : "ENTRUCKTHEIT".

- 1 - "Jeu des questions et des réponses".
  - L'analysant 1931.
- 2 - MARIA et comment "dire et ne pas dire" pour "protéger la mère" : hypnose par intimidation.
- 3 - On tue les petites filles. Qui ça, ON ?
  - "Le fantôme est la seule forme d'activité sexuelle qui reste à l'enfant APRES la menace de castration"...
  - FREUD 1938.

Chapitre III : ECHANGE INEGAL

- 1 - Jeux avec les mots et avec les formes.
- 2 - "Hans im Glück" et le troc comme gain thérapeutique.
  - Vigilance à ce troque-jeu des désirs.
- 3 - Trois régressions correspondant à trois types de jeux dans la stratégie du "traitement psychanalytique de la vérité".

Document : "Remarques à propos du texte de FERENCZI : Réflexions sur le traumatisme" : IMRE HERMANN 1934.

Dernier chapitre, absent de la version allemande, ici traduit du texte hongrois.

Bibliographie.

FREUD à KARDINER (I) :

"Les problèmes thérapeutiques ne m'intéressent pas beaucoup, je suis à présent beaucoup trop impatient. Je souffre d'un certain nombre d'handicaps qui m'empêchent d'être un grand analyste. Entre autre je suis beaucoup trop un père, deuxièmement, je m'occupe tout le temps de théorie, je m'en occupe beaucoup trop, si bien que les occasions qui se présentent me servent plus à travailler ma propre théorie qu'à faire attention aux questions de thérapie, troisièmement, je n'ai pas la patience de garder les gens longtemps, je me fatigue d'eux et je préfère étendre mon influence".

Jacques LACAN : VERS UN SIGNIFIANT NOUVEAU

I - LA VARITE DU SYMPTOME. ORNICAR I7-I8  
19 Avril 1977.

"..... La parenté ne se traduit pas en fait mais elle n'a de commun que ceci, que les analysants ne parlent que de ça. C'est même au point que ce que j'appellerai dans l'occasion un "vieil analyste" en est fatigué

J'ai déjà insisté sur les séductions précoces et leurs effets traumatiques, quand la confusion des lois chez l'adulte entraîne des conditions pathogènes, facteurs de frustration chez l'enfant. J'utilisais à cet effet plusieurs textes de FERENCZI (2) :

- . La confusion des langues,
- . Les fantasmes provoqués,
- . ARPAD le petit homme coq,

ainsi que le texte inédit :

- . Enfant non-désiré et sa pulsion de mort (3).

A cette occasion, je constatais que les commentaires habituels sont souvent tendancieux, visant à reprocher à FERENCZI ce qu'on ne reproche pas à FREUD. A partir de JONES, beaucoup de psychanalystes bien-pensants ont cru ainsi se tirer d'embaras et aller jusqu'à ce sommet du contresens qui désigne FERENCZI comme un "anti-BREUER" .... et résumer la situation ainsi :

"en trente années l'analyse passe du Charybde de l'esquive au Scylla de l'activité..." (4).

LACAN, plus subtil, caricature FERENCZI du fantasme de "fils-père"... ce qui, à certains moments de crise, est relativement juste, quand FERENCZI par exemple, propose à FREUD une tranche d'analyse pour ses douleurs cardiaques... FREUD refuse poliment; Il a soixante-dix ans. Par contre, cela semble beaucoup plus injuste en ce qui concerne la productivité théorico-clinique de FERENCZI et la filiation prodigieuse dont il a été la source. L'histoire est là, pour démontrer comment, par un effet didactique manifeste, ce sont développés, à partir de l'impulsion de FERENCZI, des esprits originaux et créatifs constituant l'école hongroise avec HERMANN, Wilma KOVACKS, ROHEIM, REIK et RADO ainsi que Mélanie KLEIN, BALINT. Là FERENCZI, faisait corps avec la psychanalyse comme création permanente, enthousiaste de ses trouvailles, exigeant le maximum de cet instrument délicat... et déjà de son vivant on le qualifiait d'enfant terrible.

Aussi peu "fils-père" que "fils de l'homme", comme il a déjà été épinglé par l'orthodoxie, s'il est désigné par FREUD comme le PARRAIN (.) de toutes les déviations à venir, c'est surtout parce qu'il ne reculait pas devant les transferts maternels et leurs conséquences. Ceci est tout à fait clair à la lecture de son journal inédit des années 31-32, et de la correspondance FREUD-FERENCZI toujours interdite de publication.

FERENCZI, aujourd'hui, devrait pouvoir être étudié dans toute la complexité et les contradictions de sa pensée, sans subir le renfermement de ces formules redondantes qui d'ailleurs s'excluent réciproquement, mais qui masquent de façon très efficace la qualité et l'actualité de sa recherche.

Il faut donc en venir aux textes eux-mêmes et deux d'entre eux m'ont semblé particulièrement importants (5) :

- l'un datant de 31, "Analyse d'enfant avec les adultes",
- l'autre posthume, "Réflexions sur le traumatisme".

Nous commencerons par la question de la fonction du rêve dans les cas où elle achoppe apparemment à la réalisation d'un désir, non pas seulement dans les cauchemars ou dans la névrose traumatique, mais dans les rêves à répétition.

C'est à ce moment-là, en 1932, que FREUD écrit ses Nouvelles Conférences, intitulant la première d'entre elles : "Révision de la science des rêves" (6). A la lecture de ces conférences, dont l'auditoire est imaginaire, on perçoit l'importance qu'a pris pour FREUD ce

(.) Dans la lettre de FREUD à FERENCZI du 13.12.31 citée par JONES, on peut lire ce contresens dans l'édition française (T.III, p. 188) : "Dieu le Père FERENCZI" comme traduction du mot anglais utilisé par FREUD : "GODFATHER" : le PARRAIN.

problème : celui de l'échec éventuel de la fonction du rêve, dans la névrose traumatique en premier lieu, mais aussi, comme il l'écrit à la dernière phrase :

".... quand il faut bien accorder aux événements de l'enfance leur caractère traumatique...."

IMRE HERMANN a fait le rapprochement entre cette première conférence de FREUD et le texte de FERENCZI posthume qui traite du même sujet, mais curieusement ce n'est pas dans la traduction allemande du texte de HERMANN (7), mais dans la version hongroise d'origine que tout ceci est précisé. La version allemande de l'Internationale Zeitschrift est en effet amputée du dernier chapitre. J'ai demandé pourquoi à HERMANN qui m'a répondu n'avoir aucun souvenir là-dessus....

C'est pourtant lui qui n'avait adressé la photocopie de son propre texte d'origine.

FERENCZI insiste sur :

"les traumatismes cachés qui ne surgissent qu'une fois les résistances combattues, passant pour incroyables et extravagants aux yeux de la morale traditionnelle".

Voilà qui est peu banal. Voilà un apport conséquent à la théorie psychanalytique, quoique récurrent, et justement peut être parce que récurrent, retrouvant là un des points de départ des grandes déductions de FREUD.

## I - TRAUM et TRAUMA

Au coeur des contradictions théoriques, ce problème du TRAUMA permet à FREUD des prises de position subtiles, mais variables suivant le contexte où il se situe :

1. Quand il critique FERENCZI dans : "Analyse Terminée et Interminable" à sa manière habituelle fort nuancée, la notion de TRAUMA est réduite à sa plus simple expression, évacuée d'abord du champ même de la discussion de la façon suivante (8) :

"il est certain que c'est l'étiologie traumatique qui offre à l'analyse le terrain le plus favorable..."

"Les difficultés viennent d'ailleurs,

- . du facteur quantitatif,
- . de la puissance invincible et de la force actuelle des pulsions,
- . et des modifications du MOI".

Or, quelques lignes plus bas FREUD précise que ces pulsions peuvent être renforcées entre autres par des moments physiologiques (puberté, ménopause), mais aussi "par de nouveaux traumatismes", et il réintroduit ici ce qu'il venait d'éliminer quelques lignes plus haut.

2. Quand il se critique lui-même, dans cette première des NOUVELLES CONFÉRENCES il annonce une modification "mineure" de sa théorie pour nuancer l'affirmation majeure de la Science des Rêves que le rêve est toujours un accomplissement de désir...

Mais FREUD suggère dans ce texte, sans pour autant le soutenir lui-même, tout en l'écrivant, que :

"la fixation inconsciente à quelque traumatisme paraît être le plus important de ces troubles de la fonction du rêve".... (9)

Il laisse ainsi le lecteur, auditeur imaginaire, et contradicteur de service, conclure lui-même que le rêve est, non pas seulement réalisation de désir mais bien une "Tentative" de réalisation de désir. Tentative ou tendance, toute la subtilité va porter sur ce mot, le même employé par FERENCZI (Versuch).

A la suite de quoi FREUD va annuler ce qu'il a mis trente pages à formuler par la considération suivante :

"toute personne au courant du dynamisme psychique sait que cela revient au même" ! (●)

Il apparaît donc bien nettement que FREUD reste très embarrassé par ces troubles de la fonction du rêve pour écrire ce texte très alambiqué où l'influence de FERENCZI semble, pour le moins, non-négligeable.

### 3. Qu'écrivait FERENCZI à la même époque ?

Là où le rêve achoppe à sa fonction, FERENCZI ne voit quant à lui certainement pas un événement mineur. Au contraire il considère cette donnée comme une dimension clinique de première grandeur en particulier dans ce texte "Réflexion sur le Traumatisme" (10) : il l'appelle "La FONCTION TRAUMATOLYTIQUE" du rêve.

Pour cela il s'appuie sur des exemples remarquables en ceci que, dans une même nuit, souvent deux rêves se suivent et ne se ressemblent pas.

Le premier rêve est source d'angoisse et de réveil mais sans aucun contenu onirique représentable.

(●) "Für keinen, der sich in die psychische Dynamik hineinversetzen kann, haben Sie dann etwas anderes gesagt". G.W. T. 15 p. 30.

"Ce sont simplement des impressions, des sensations physiques, des courbatures"..... écrit-il,

"Répétition purement émotionnelle sans contenu représentatif des événements traumatiques de la vie, dans un sommeil quasi comateux".

Le deuxième rêve suivant de près le précédent, révèle par contre un contenu manifeste abondant, trace d'un sommeil moins profond :

"Forme affaiblie d'accomplissement de désir"

sur laquelle pourra s'appuyer l'interprétation.

Il s'agit donc d'une séquence en deux temps qui se reproduit fréquemment chez un même sujet ; parfois chaque nuit, pendant des années. L'opinion de FERENCZI à ce propos est :

"Qu'une définition plus complète du rêve serait alors la suivante, au lieu de : le rêve est l'accomplissement d'un désir, tout rêve même le plus déplaisant est la tentative (●) de mener des événements traumatiques à une meilleure élimination psychique (Erledigung) et de les surmonter (Bewältigung) dans un sens pourrait-on dire (●●) "d'esprit d'escalier", ce qui se produit facilement dans la plupart des rêves à la suite de la diminution de la critique psychique et de la prédominance du principe de plaisir. Par conséquent je ne voudrais pas que l'on considère le retour des restes diurnes (et des restes de vie) dans le rêve, comme des produits mécaniques de l'automatisme de répétition. Derrière cela je soupçonne plutôt le travail d'une tendance que l'on peut également qualifier de psychologique à une réélimination meilleure (Neuund Bessererledigung), et l'accomplissement de désir serait le moyen à l'aide duquel le rêve réussit plus ou moins bien à atteindre son but".

(●) Versuch

(●●) En Français dans le texte.

Il s'agit donc de l'accomplissement de désir non plus considéré comme une fin en soi mais bien comme un moyen d'élimination du traumatisme. On sait en effet que les traces du choc, les traces de la commotion psychique ne sont habituellement pas retrouvées au moyen de la mémoire. C'est pourquoi FERENCZI ajoute aux restes diurnes ce qu'il appelle les restes de vie (Lebensreste). FERENCZI poursuit :

"Le premier rêve est une répétition à l'état pur, le deuxième une tentative d'en venir à bout tout seul, à l'aide de formes affaiblies et de distortions, c'est-à-dire d'une falsification optimiste, dont une des conditions semble être le clivage narcissique".

C'est à partir de ce constat que FERENCZI fait suivre, à l'analyse du rêve en état de veille, ce qu'il appelle une deuxième analyse, "en transe" pour :

"Un accès direct aux impressions sensibles faisant revivre les événements du traumatisme au cours de l'analyse".

Pour ce travail analytique délicat il faut, écrit-il :

"... Un abandon total de toute relation actuelle, une immersion totale dans le passé traumatique... mais, pour ainsi lutter contre l'impulsion au suicide au cours de ce nouveau combat traumatique, le patient n'est plus tout seul".

Nous sommes loin de la position de FREUD, quand, survolant le problème, il déclare dans le texte déjà cité :

"l'étiologie traumatique offre à l'analyse son terrain le plus favorable" !

Bien au contraire à l'appui de ses développements théoriques, FERENCZI démontre explicitement combien le traitement psychanalytique des névroses

graves et des psychoses est ici engagé. Dans le texte "Enfant non-désiré et sa pulsion de mort", il désignait globalement ce champ pathologique du terme de névrose de frustration, là où les traumatismes sont souvent moins visibles mais plus pathogènes que dans les cas où le traumatisme fait partie des souvenirs.

C'est aussi dans ce texte que FERENCZI compare l'effet psychique du choc à celui d'un anesthésique. Pour lui, ce choc, (sexuel, pré-sexuel comme s'exprimait FREUD) (●) est désigné sous le terme allemand d'Erschütterung. Par définition, ce choc est inattendu. Le psychisme n'est en rien préparé à le subir, il entraîne :

"... un anéantissement du sentiment de soi, un anéantissement de la capacité de résister, d'agir, de penser, en vue de se défendre soi-même..."

FERENCZI précise que ce concept d'Erschütterung vient du mot allemand Schütt : débris, perte de la forme propre, acceptation facile et sans résistance d'une forme imposée à la manière d'une poupée de son : (Sack-Mehl).

Combien d'exemples suggestifs à ce propos, dans la littérature et la clinique !

Je pense d'abord au film de Louis MALE, Pretty Bobby, (la petite) qui retracait très subtilement ce phénomène ; puis au récit d'Antonin ARTAUD, décrivant l'inceste père-fille dans la famille CENCI, et les paroles de Béatrice :

"... Je dois le haïr et je ne peux pas. Son image vivante est en moi comme un crime que je porterais.... Tout est atteint, tout le corps est sale mais c'est l'âme qui est polluée. Il n'y a plus une parcelle de moi où je puisse me réfugier"...

Comment comprendre alors, ce qui va rendre tel traumatisme si lourd de conséquences, si pathogène ? FERENCZI répond :

(●) Lettre à Fliess n° 30 - Naissance de la Psychanalyse p. 113

"... Le plus grave est certainement le DESAVEU, (verleugnung), l'affirmation que rien ne s'est passé, que l'enfant n'a pas eu mal, ou bien même l'enfant est battu ou insulté lors de la manifestation de paralysie physique et psychique d'origine traumatique. Ce sont d'abord ces réactions qui rendent le traumatisme pathogène. On a l'impression que même de grands chocs peuvent être surmontés sans amnésie ni suites névrotiques si la mère est sur place avec sa compréhension, sa tendresse et ce qui est plus rare avec toute son honnêteté (●).

De telles situations pathologiques fréquentes seront au mieux illustrées par deux exemples cliniques : chez MARIA où le désaveu par la mère redouble l'inceste ; chez HONORE où les rêves à répétition sont en rapport avec la sexualité perverse du père.

4. HONORE est un garçon d'une trentaine d'années. Des pollutions nocturnes surviennent assez souvent au cours du deuxième rêve d'une même nuit, depuis de nombreuses années.

Les premiers rêves sont régulièrement une manifestation d'angoisse source de réveil brutal, sans contenu psychique accessible.

Les deuxièmes rêves, au contraire, sont l'occasion stéréotypée de thèmes érotiques hétérosexuels s'accompagnant :

- . d'une émission spermatique, corrolaire,
- . de représentations d'éjaculations "ante-portas".

C'est-à-dire que l'image de pénétration sexuelle n'est pas soutenable. Or, dans la réalité de sa vie sexuelle, si l'on pouvait reconnaître :

- . une difficulté relative de choix amoureux dans le cadre d'une névrose d'échec, avec des épisodes transitoires d'éjaculation précoce,
- . il n'y avait jamais d'impuissance sexuelle caractérisée comme le rêve en était la figuration systématisée,
- . jamais non plus de thème onirique homosexuel.

(●) Verstandnis, Zärtlichkeit, Aufrichtigkeit.



C'est donc cette énigme, qui l'intriguait, que nous avons mis quelque temps à résoudre.

En effet, c'est vers l'âge de treize ans, dans le lit de son père, qu'Honoré avait découvert le désir agi de son père, à son égard :

- occasion initiatrice de fellation de la part du père,
- demande par le père qu'il le masturbe, mais sans érection du père,
- masturbation effective du fils par le père, dont il précise que les sensations voluptueuses dont il se souvient, n'étaient pas accompagnées d'éjaculations ; ce qui permet de dater l'événement d'avant la poussée pubertaire.

Cette scène en tous points crédible, se serait répétée deux ou trois fois, dans un laps de temps assez réduit, pendant une absence domestique de la femme du père, hospitalisée pour dépression.

Face à un tel récit s'impose une double compréhension qui implique à la fois : l'évidence d'un double jeu homosexué entre père et fils, et les éléments suffisants constitutifs d'un traumatisme pré-pubertaire par rapport à cet acting incestueux du père.

Sans rentrer dans les détails, il est important de préciser que cette mise en acte par le père de ses propres pulsions sur le corps de son fils venait d'abord exalter les découvertes sensuelles masturbatoires du fils, mais aussi actualiser "Nachträglichkeit" des épisodes de la première enfance, beaucoup plus nocifs, dont les principaux étaient :

1. Une alimentation forcée, par puéricultrice agréée, pendant la première année de la vie, à distance de la mère.
2. Des manipulations génitales du père (médecin), qui, déjà, vers la troisième année, voulait réduire un phimosis sans intervention chirurgicale.
3. Une période d'anorexie après la séparation de ses parents.
4. L'éloignement durable de la mère, et le décès de sa grand-mère au moment qui nous occupe.

Dans ce rêve, la réalisation onirique d'un acte sexuel, avec une femme désirable était amorcé à chaque fois, mais prématurément court-circuité et : "cette femme inconnue, qui n'était chaque fois, ni tout à fait la même ni tout à fait une autre", comme l'a écrit Verlaine, avait tout à fait, pour ce patient, quoique dans le rêve elle ne parle jamais, "l'inflexion des voix chères qui se sont tues"...

Par ses associations on discernait aisément une silhouette féminine incestueuse toujours voilée, mais en relation certaine avec sa mère absente et sa grand-mère morte. La première interprétation envisageait ce rêve comme une réalisation oedipienne à peine voilée avec traces d'auto-punition dans cet échec :

- désir d'avoir un désir insatisfait, puisque jamais la jouissance n'était partagée, se réduisant à un contact sexuel instantané.

La deuxième interprétation, beaucoup plus tard, fut possible grâce à quelques détails d'autres rêves et en particulier d'un rêve de transfert où toutes les places du bureau de l'analyste étaient inversées.

La déformation du rêve par inversion des places et donc (par hypothèse) des sexes, avait maintenu refoulé au moins deux autres désirs inconscients :

- désir de pénétrer sans y parvenir "le sexe du père".
- représentant lui-même d'un désir plus refoulé encore, d'être soi-même pénétré par le père, donc en position de dépendance, de soumission, d'allégeance, voire de participation au plaisir phallique du père, tel une femme du père...

Par cette double inversion, en même temps cli-vage de la représentation, il était à la fois Elle et Lui...

Cette belle inconnue, double féminin de lui-même, face à ses propres pulsions, impénétrable et incestueusement désirable, était donc aussi une tentative de représentation du père dans son rôle de femme initiatrice: sexe de femme - bouche du père.

L'éjaculation sur le seuil du sexe (sexe féminin du père) venait témoigner d'une soumission partielle au désir du père, mais sans représentation homosexuelle !

Il semble donc, qu'à chaque occasion d'une montée pulsionnelle nocturne, ce type de rêve actualisait la surprise provoquée par le père dans cette séduction par la main et par la bouche du père, ayant anihilé les résistances du fils qui, malgré des sentiments de honte et de dégoût, n'avait pas su refuser ce contact génital initiatique.

Cette scène, d'autre part, avait semble-t-il été vécue sans aucune violence mais plutôt sous la forme d'une PERSUASION à visée éducatrice, sans aucune parole entre eux si ce n'est quelques formules du père :

"tout le monde fait ça,  
il faut bien que tu apprennes..." etc...

Cette "hypnose par insinuation" que FERENCZI décrit et connote comme maternelle, ici paradoxalement est le fait du père.

La censure toujours active dans le rêve a donc maintenu le père absent de la scène du rêve, suivant une transformation comparable à ce que décrit FERENCZI de "falsification optimiste". Ici la figure et la sexualité du père est épargnée par :

"une déformation destinée à l'accomplissement de désir relevant de la pulsion la plus défendue : l'érotisme anal" (II).

C'est ainsi que dans cet exemple on peut valablement parler d'une fonction traumatolytique du rêve permettant de :

- faire l'impasse sur la représentation homosexuée et le féminin en lui ;

- de négocier l'excitation érotique nocturne en essayant d'éliminer les fixations à l'érotisme du père (pour le moins polyvalentes).

Dans un texte de 1917, FERENCZI écrivait déjà (II), en préfiguration de son texte posthume dont nous parlons :

"Ce n'est pas le rapport sexuel lui-même qui est l'accomplissement d'un désir, mais la situation qui permet de considérer l'événement "comme non-venu". Le rapport sexuel n'était donc pas le but en soi (●) mais seulement l'instrument pour en atteindre un autre".

Cet autre but fortement refoulé dans l'exemple clinique choisi, outre l'économie psychique en quoi consiste l'absence de représentation homosexuelle, pouvait alors se déduire du contexte comme expression du conflit entre identification au père par amour et destruction du père pour le remplacer ; conflit dont tenaient lieu jusqu'alors dans sa vie :

- un certain nombre d'actings hétérosexuels incestueux, d'une part ;
- ainsi, d'autre part, que des phénomènes dépressifs à l'adolescence, persistant dans le cadre de sa névrose d'adulte.

Ainsi apparut progressivement une renovation (Auffrischung) de l'érotisme anal, jusque là bloqué ; mais aussi une renonciation (Entsagung) aux signifiants paternels, et une disparition de ces rêves-ci ainsi que des éjaculations précoces résiduelles.

Cette évolution favorable fut possible grâce au fait que pût être prise en considération la conduite perverse du père dans tous ses détails et conséquences ; soit

(●) Souligné par nous.

qu'un tel commandement chrétien du genre : "TES PERE ET MERE HONORERAS AFIN DE VIVRE LONGUEMENT", puisse enfin prendre pour lui sa qualité majeure de superstition ; et perdre ainsi le pouvoir surmoïque c'est-à-dire hypnotique qu'il avait conservé jusque là ; ainsi que soit désigné, nonnément, le complexe d'Oedipe de son père en ses avatars multiples, sans qu'il y ait pour autant une impasse sur le sien.

Dans certains milieux psychanalytiques souvent très conformistes, on préserve souvent les figures parentales des conséquences de leurs actes.

Quand un tel tabou chez le psychanalyste est aussi actif que chez son patient (pour les mêmes raisons), un fantasme ou une théorie pouvant servir à bafouer la réalité, la psychanalyse vient redoubler, voire aggraver quelquefois, le DESAVEU de la réalité infantile, par les adultes, soit ce qui a rendu le traumatisme pathogène ; là où l'analyste vient ainsi HONORER de tels parents incestueux par son silence respectueux donc complice, il semble bien que l'analyste viennne renforcer la culpabilité du sujet ; contresens complet du projet de l'analyse !

En effet, jusqu'où le patient a-t-il le droit de se souvenir, en dépit de son psychanalyste, si les traumatismes qui le concernent :

"passant pour incroyables et extravagants aux yeux de la morale traditionnelle"...

ne sont pas reconnus comme tels ?.....

## II - L'ABSENCE à SOI-MEME ( ENTRUCKTHEIT )

I. Avant d'aborder un deuxième exemple clinique ou le rêve à répétition a pu être analysé en séance dans un état comparable à ce que FERENCZI appelle "Transezustand" (état de transe), il convient d'évoquer cet article très important de 1931 : "Kinderanalyse mit Erwachsenen" (12).

Devant un public déjà relativement hostile, FERENCZI, essaye de faire admettre la non-étanchéité des techniques entre psychanalyse d'enfants et psychanalyse d'adultes. Il s'agira surtout dans ce texte de ce qu'il appelle "le jeu des questions et des réponses" (Frage-und Antwortspiel). Notons au passage dans ce texte-ci le terme d'analysant, concept indispensable aujourd'hui, depuis que LACAN l'a réactualisé : "ANALYSANDEN" (●).

Tout à fait strict vis à vis de la libre association du patient, comme élément nécessaire du contrat analytique, FERENCZI développe là ce qu'il considère comme des résistances de l'analyste entraînant une perte de la liberté d'association. Je cite FERENCZI :

"A peine le patient plongé dans un total oubli de lui-même se sent-il prêt à donner réellement tout ce qui se passe en lui, qu'il se réveille tout d'un coup et se plaint qu'il lui est impossible de prendre au sérieux ses émotions s'il voit que je suis tranquillement assis derrière lui en fumant ma cigarette et que tout au plus je réagis de façon indifférente et froide en posant la question stéréotypée : "Eh bien alors, à quoi cela vous fait-il penser ?"

"Je me disais alors qu'il devait y avoir des voies et des moyens d'éliminer ces perturbations de l'association et d'offrir au patient l'occasion de développer plus largement la tendance de répétition qui tentait de percer. Beaucoup de temps s'est passé avant que je reçoive les premières indications et cela vint à nouveau du patient lui-même ; voici un exemple : Un patient dans la force de l'âge après

(●) Ainsi que dans : "Traitement psychanalytique du Caractère" 1928 à paraître Payot T. IV.

avoir surmonté les résistances les plus dures en particulier sa très grande méfiance, se décide à actualiser des événements de sa plus tendre enfance. Grâce à l'éclaircissement de son passé par l'analyse je savais déjà qu'au cours de la scène revécue il m'identifiait à son grand-père. Soudain au milieu de la conversation, il met son bras autour de mon cou et me murmure à l'oreille : "Dis grand-père j'ai peur, je vais avoir un enfant" (●). Alors j'ai eu, il me semble l'heureuse idée de ne rien dire à propos du transfert etc... mais de lui retourner la question suivante sur le même ton murmuré : "D'accord, mais pourquoi crois-tu cela ?" (Ja, warum glaukst du den das ?) Comme vous le voyez je me suis laissé entraîner dans un jeu que l'on pourrait qualifier de jeu des questions et des réponses qui correspond tout à fait au processus que nous relatent les analystes d'enfants".

Il poursuit plus loin :

"Au cours de toute association libre, des éléments d'absence à soi-même, sont inévitables; dans ces cas, l'incitation à aller plus loin et plus profond mène occasionnellement - et pour être honnête cela m'arrive assez souvent - à la création d'une absence (Entrücktheit) encore plus profonde que l'on pourrait appeler je pense même auto-hypnose, si elle s'exprime sur un mode hallucinatoire. Mes patients aiment à l'appeler un état de transe (Transezustand); l'important semble être de ne pas abuser de cet état de détresse, certes beaucoup plus élevé, pour imprimer ses propres théories et fantasmes dans la psyché sans défense du patient, mais au contraire d'utiliser cette grande influence indéniable à approfondir la capacité du patient à des productions personnelles".

FERENCZI ne développe pas son exemple si pittoresque de ce garçon qui a si peur d'attendre un enfant, disons, de son grand-père, mais il nous montre la richesse

(●) Du, Grosspapa, ich fürchte, ich werde ein kleines Kind bekommen !

qu'apporte le travail psychanalytique qui ne craint pas d'aborder les phénomènes de REGRESSION. Sans insister sur ces phénomènes régressifs dans le rêve, l'on pourrait remarquer que dans cette absence à soi-même il s'agit incontestablement :

- d'une régression topique du MOI qui est passagère, bien moins intense que dans le rêve ;
- et tout autant d'une régression quant à l'objet où celui-ci devient archaïque, c'est-à-dire objet partiel, correspondant à un stade libidinal de fixation, en l'occurrence de fixation traumatique.

Dans l'article précédant, FERENCZI parlait de "Traumanalyse" plutôt que de TRAUMDEUTUNG, analyse des rêves en état de transe ; Comment passer en effet du TRAUM au TRAUMA, de la Traumanalyse à la Trauma-analyse ?

## 2 - MARIA

Dans l'exemple clinique suivant, il s'agit d'un détournement précoce de la libido d'une enfant de huit ans, par la séduction active et sadique d'un adulte.

Si elle connaît très bien ce souvenir globalement, elle ne peut pas en faire le récit de façon cohérente. C'est surtout la mise en mots impossible, qui se révèle être ici, par le transfert, la répétition en acte de la soumission à un ordre : ordre inaugural corollaire de la séduction : "Si tu parles, je t'étrangle" !

Donc, son incapacité de parler de la scène est en fait un symptôme de transfert, (symptôme transitoire comme FERENCZI l'a décrit). En effet, et c'est l'habitude dans ces situations-là, l'initiation sexuelle est très souvent associée à une menace de mort.

FERENCZI appelle cela "hypnose paternelle par intimidation". Pour MARIA j'incarne donc, dans ce transfert, celui qui détient cette toute-puissance extrêmement dangereuse, meurtrière, et ce sera ma patience et ma permissivité qui pourront, en définitive, la convaincre qu'elle ne craint plus un viol comparable. Sans cette souplesse là l'analyse se serait depuis longtemps interrompue.

La reproduction traumatique de la scène se caractérise par :

- . certains passages effectivement parlés en séance,
- . d'autres qui sont écrits en dehors des séances et lus avec moi,
- . enfin, des moments d'absence avec rétrécissement du champ visuel, perte de sensation des jambes et hallucinations labiles. (Ces trois symptômes transitoires ayant leur analogue historique).

A l'époque de cet événement (rapprochement incestueux de la part du "père" avec dépuçelage digital), la soeur aînée de MARIA est absente. La complaisance maternelle semble évidente qui désigne le saignement consécutif comme des premières règles... Dès son retour, la soeur aînée redoublera l'interdiction de parler : "Il ne faut pas que Maman le sache". Et très vite, il sera clair pour MARIA que sa soeur aînée obéissait à la même injonction, ayant comme elle connu une initiation identique.

A peu de temps de là, cet événement fut suivi pour MARIA par trois ordres de faits :

1. des impulsions suicidaires, qui persisteront jusqu'au début de l'analyse,
2. une attaque à coups de couteau sur la personne du "Papa", écartée au dernier moment par la mère qui au passage en fut coupée, au niveau de la main,
3. enfin ce qu'elle apprendra assez vite après : que celui qu'elle appelait Papa n'est pas son père géniteur ni son père légal ; comme elle le dit elle-même : un "faux-père".

Depuis cette époque, elle fait un rêve à répétition ; c'est un rêve manifestement auto-érotique et apparemment fort simple :

"J'étais seule, c'était assez rare, un tissu se déroule très confortable : c'est pas le corps qui glisse dessus c'est le tissu ; il faut marcher pour essayer de ne pas reculer, c'est merveilleux, ça me fait courir, ça me fatigue beaucoup".

Mais il se trouve qu'au cours du récit de ce rêve apparaissent :

1. D'une part, l'évocation d'hallucinations effrayantes survenues la veille au soir dans un moment hypnagogique d'endormissement : "Hier au soir, j'ai senti le monstre, ce n'était pas visible à l'oeil nu, il était présent, et la fenêtre.... J'ai eu peur de me jeter comme la première fois"....
2. D'autre part, à ma question sur "cette première fois" elle répondra : "C'est ça que j'aurais dû faire à cette époque, me jeter par la fenêtre... c'était la seule solution pour dire et ne rien dire".

La suite des associations va compléter les liens entre le rêve auto-érotique d'une part et l'hallucination hypnagogique d'autre part, pour constituer un ensemble en deux parties : reproduction des événements constitutifs du viol dans une "tentative d'élimination" onirique.

A propos du mot "confortable", elle précisera : "ça évoque la scène, c'aurait pu être confortable dans le ménage de ma mère..."

En effet, la famille ne connaissait pas un grand équilibre psycho-affectif puisque :

- . la mort du père géniteur était cachée aux deux filles,
- . la mère menait une vie de "bâtons de chaises" à laquelle elle associait plus ou moins ses deux filles.

3. Enfin survint une absence en séance pendant laquelle elle essaye d'exprimer son souvenir avec des mots :

".. Mon coeur frappe partout comme quand il s'approchait de moi avec ses paroles hypocrites ; j'ai une angoisse qui ne m'est pas inconnue... C'est vide entre mes yeux, mes yeux sont si loin, profonds qui me brûlent..."

".. Laisse-toi faire, disait-il, desserre les dents, enlève tes mains..."

".. Je sens sa langue mais pas ses lèvres tellement sa bouche était grande...  
... C'est ça qui m'a le plus retournée..."

".. Quand plus tard j'ai flirté avec un garçon, j'étais vraiment tout étonnée parce que c'était très doux avec lui, tandis que là c'était pire qu'une opération chirurgicale..."

Sans développer ici toute la complexité de cette histoire et l'importance qu'il convient d'accorder à la prise de position de sa soeur aînée voulant à tout prix protéger la mère, j'en suis venu à admettre que le but inconscient de ce rêve à répétition était que l'événement n'ait pas eu lieu. Ceci étant à comprendre par le biais de la réalisation déplacée d'auto-érotisme représentant d'un désir bien plus refoulé encore soit l'amour partagé et impossible avec cet homme.

Ceci montre bien à l'oeuvre l'obéissance post-hypnotique et la censure du rêve qui :

- protège la figure irreprésentable de l'agresseur masculin, et, en deça,
- protège la mère.

Seul le clivage du Moi permet l'apparition hallucinatoire d'une figure maléfique. A cette époque de l'analyse ses fantasmes conscients étaient très actifs :

- soit fantasme-agi sur un mode masochiste : répétition de cette attente d'un Papa... fantasme persécutif, de tonalité sensitive,
- soit fantasmes régressifs faisant, par exemple, communiquer une image de son corps avec le corps de sa mère... ou encore fantasme relatif à sa dentition comme étant toujours au stade des dents de lait... etc.

Mais à l'évidence, les fantasmes typiquement incestueux étaient parfaitement absents, inaccessibles, DETOURNÉS par ce qui avait été cette réalisation incestueuse, cette "DECOUVERTE PREMATUREE".

Comme FREUD y a souvent insisté, le refoulement porte sur un souvenir et non sur un événement, mais ici, avant d'aborder ce qui était de l'ordre du refoulement pulsionnel proprement dit, il est apparu indispensable de dégager toute l'histoire de cette découverte sensuelle précoce :

- . d'accréditer ce récit de l'événement traumatique, quoiqu'il soit tout à fait fragmentaire ;
- . de préciser la conduite des adultes en cause ;
- . de donner foi à un tel aveu, à tel silence, c'est-à-dire d'HONORER enfin ce qui était parole juste et qui venait extérioriser tel adulte jusque là ENCASTRÉ, cause d'une image de corps en morceaux.

### 3 - "ON TUE LES PETITES FILLES" !

Ces événements de l'enfance, dont la nature est souvent désavouée par qui n'y voit que du fantasme, donc déjà presque un mensonge, méritent d'être considérés plus justement.

LEILA SEBBAR en fait une description détaillée et conséquente dans son livre : "On tue les petites filles" (13), ce que les psychanalystes ne comprennent pas toujours très bien, où cet auteur développe avec force toute la perversion sadique qui envahit souvent la scène intra-familiale : infanticide, inceste et leurs dérivés...

J'y relève, entre autre, cette appréciation fort pertinente qui désigne le scénario de la prostitution comme un décalque du scénario de l'inceste, à savoir que dans la majorité des situations nous retrouvons :

1. Une complicité maternelle, trace de son inconséquence affective ;
2. Une appropriation par l'homme présent des filles impubères du foyer, avec :
3. Menaces de mort conjointes aux initiations sexuelles plus ou moins développées, mais souvent très précoces ;

4. Récompenses ou paiements symboliques pour acheter le silence (paiement en nature ou promesses de moindres sévices) ;
5. Acte sexuel réduit à sa plus simple expression.

Et comme en analyse il nous importe de considérer les désirs incestueux de l'enfant quand il cherche protection et amour de l'adulte indispensables à son évolution psychique, de même, il faut bien savoir reconnaître les actes incestueux de l'adulte sur l'enfant, qui ne peut, dans la plupart des cas que subir la situation, ce qui va lui interdire l'accès naturel à ses propres fantasmes, et "INTERROMPRE LA PERIODE DE LATENCE OU LA SUPPRIMER".

La formule de FREUD est ici sans équivoque, je cite ce passage des TROIS ESSAIS dans ses conclusions (I4):

"Nous avons montré que les manifestations sexuelles infantiles présentaient surtout un caractère masturbatoire. Nous avons ensuite constaté en nous appuyant sur l'expérience, que les influences extérieures de la séduction pouvaient produire des interruptions prématurées de la période de latence et même la supprimer (Aufhebung) et que la pulsion sexuelle de l'enfant se révélait ALORS (●) perverse polymorphe".

De même il apparaît nécessaire de savoir différencier un fantasme d'une infirmité : "un enfant est battu" (et non pas : "on bat un enfant", comme a été traduit : "ein kind wird geschlagen") de ce que les Américains décrivent comme "Battered child syndrome" soit une infirmité physique décrite depuis 1962 par KEMPE : dans ces cas il s'agit en effet des conséquences d'une violence concrète :

".. où les lésions sont généralement provoquées par des coups avec des instruments et dans certains cas les enfants avaient été brûlés, piétinés, étranglés, noyés, poignardés, électrocutés ou jetés par la fenêtre, avec hématomes sous-duraux, fractures du crâne, etc...

(●) Souligné par nous.

55 % des victimes ont moins de quatre ans, les parents sont responsables séparément ou ensemble dans 75 % des cas...

... Les parents qui frappent leurs enfants n'appartiennent pas à un groupe social particulier et restreint et ne se retrouvent pas contrairement à ce que nous aimerions croire chez les toxicomanes, les alcooliques, les psychopathes ou les déments ; on les trouve au contraire dans tous les milieux et dans toutes les classes et peuvent être des personnes très cultivées, bien estimées par ailleurs et n'ayant eu précédemment aucuns troubles mentaux. Il est vrai qu'il s'agit en général de sujets immatures et impulsifs ayant eux-mêmes été maltraités par leurs parents..."

Extrait de CARLONI NOBILI "MAMMA CATTIVA" (I5):

Dans le cours de l'analyse, comme SERGE LECLAIRE nous le rappelle dans son livre de 1975 "ON TUE UN ENFANT" (I6), il s'agit de tuer une représentation :

"Représentation tyrannique", "l'enfant-roi", "l'enfant en nous", "figure fascinante du destin", "meurtre sans cesse à accomplir pour vivre..."

Mais que faire de ce fantasme dit originaire quand il a été agi ?

Que penser, par exemple, quand ce fantasme meurtrier chez les adultes, a été agi sous forme d'avortement raté, non-assumé...?

Ce qui est nettement plus fréquent que le filicide, lui aussi travestit culturellement sous forme de mythes :

- . mythe domestique de la mère qui se sacrifie...
- . mythe chrétien du dieu qui se serait sacrifié...

D'où ma question :

Jusqu'où l'analyste peut-il neutraliser et ainsi aseptiser par le ON de "on tue un enfant", ce qui est à l'évidence la preuve des pulsions de mort en actes de la part de tels ascendants ?

En effet, ce fantasme meurtrier, supposé origininaire, et universel, a souvent été soutenu par un sujet sexué, la mère, le père, ou quelqu'un d'autre, ce qui en aucun cas n'est le fait du neutre, mais bien soutenu par un sujet. Donc il n'y a pas de raison que le fantasme sous prétexte qu'il soit universel, ou phylogénétique (C. JUNG disait archétypique) soit déssubjectivisé et affublé du ON.

FREUD lui-même insiste lourdement là-dessus quand il écrit dans l'Abrégé de Psychanalyse (I7) :

"que le fantasme est la seule forme d'activité sexuelle qui reste à l'enfant après (●) la menace de castration".

FREUD n'a jamais écrit que le champ fantasmatique était de l'ordre de la cause, contrairement à ce que proclame généreusement une certaine idéologie fonctionnant comme hypnose théorique. Donc ma question se précise ainsi :

Dans quel type d'échange peut-on faire entrer cette figure origininaire multi-sexuée ?

Figure origininaire, phallique et génitrice toute à la fois, antique image totalitaire ?

Avant de pouvoir l'invoquer et de négocier quelque échange avec Elle, ne convient-il pas de lui reconnaître ses racines là où elles sont enchevêtrées, dans le terreau de l'histoire ?

Conjonctions souvent monstrueuses de la vérité avec le Réel.

o  
o o

(●) Je souligne ici encore, dans ce texte de FREUD de 1938 la relation de causalité déjà manifeste dans les TROIS ESSAIS : le fantasme vient APRES.

### III - L' ECHANGE INEGAL

Dans ces situations familiales particulièrement pathogènes, chacun peut saisir sur le vif combien il est question souvent d'un enjeu meurtrier et sans paroles, sans espace psychique où l'enfant puisse lui-même jouer. Par contre si l'analyse, en principe, propose une liberté considérable en ce qui concerne les pensées et les paroles, un jeu avec les associations signifiantes, il faut que l'analyste puisse soutenir cette perspective. Quand les associations sont bloquées, FERENCZI reconnaissait là une résistance du côté de l'analyste, d'où sa recherche d'un contact plus intense par ce qu'il appelait le jeu des questions et des réponses. Ce qui n'a vraiment rien de commun avec ce qui serait de l'ordre du jeu pervers puisque on a vu dans l'exemple cité plus haut que cela consistait, dans ce cas, à le tutoyer, à lui parler sur un ton murmuré, ce qui n'a donc rien d'un acting sexuel de l'analyste, comparable à ce qui a pu se pratiquer si souvent depuis : ce que relate par exemple le texte de PHYLLIS CHESSLER, "Les Femmes et la Folie" (I8).

Mais il y a au moins deux autres types de jeux sur lesquels on pourrait insister :

1. Les jeux avec les mots, l'humour, le rire, la plaisanterie, l'allusion, caractéristique d'un certain style d'analyste, où le discours est d'abord entendu au pied de la lettre avec ses articulations polyphoniques et polyglottes.
2. Les jeux avec les formes, modelages de terre glaise, qui sont l'occasion de la création manuelle d'un objet. Celui-ci devient objet intermédiaire et quelquefois transitionnel à certains moments de la cure, permettant l'élaboration fragmentaire d'une image du corps, jusque là morcelée.

Quand par exemple, cette image du corps est habitée par un autre, l'analyste peut saisir sur le vif, derrière masque et déguisement, ce qu'il en est de la préhistoire du sujet, souvent animal monstrueux représentant d'un corps à corps tel qu'il a été vécu avec tel protagoniste archaïque, (mère phallique toujours active chez l'adulte, mais toujours mal



symbolisable) ; occasion de saisir les fragmentations où les parties du corps reliées en un tout reconnu, qui ont des fonctions, des significations partielles, seules traces du passé réel.

Modelage avec plus ou moins d'inclusions d'éléments étrangers, indices d'hétérogénéité du corps propre.

Ces corps-espaces mobiles, créés-détruits à volonté, refusés ou différés, offerts toujours au regard, mais surtout à l'écoute signifiante, sont toujours en effet, porteurs d'une parole méconnue.

Dans ce type d'analyse, des "greffes de transfert" fonctionnent par une économie de réciprocité des désirs :

- offrande à l'analyste supposé désirer quelque chose,
- offrande d'un déchet de sa propre image transitoire ; cadeau empoisonné ... ou enfant symbolique.

Ici on peut évaluer que ces jeux sont à l'opposé du dérisoire ou de la jubilation, à l'opposé aussi du double-jeu pervers qui confondrait désir inconscient et désir sexuel. Ces jeux prennent souvent l'aspect d'un grand jeu dans l'analyse, ultime occasion de saisir ce que les mots n'ont pas encore habité ; occasion de paroles pleines ou véritables "grand parler" c'est-à-dire au coeur de l'échange du symbolique et du réel, soit ce qu'il y a de plus sacré.

Tout ceci a déjà été étudié par Gisela PANKOV. J'insisterais seulement sur cette notion fort importante de TROC, de gain thérapeutique comme troc, repérable dans une lettre de FREUD à FERENCZI datée du 10 Janvier 1910 (19). C'est une des notions que FREUD voulait garder entre FERENCZI et lui strictement SECRETE (strengstes Geheimnis) :

"Il me semble qu'en agissant sur les pulsions sexuelles, nous n'arrivons à réaliser rien d'autre que des échanges, des déplacements mais pas des renoncements (Verzicht) ni abandons ou liquidations de complexes (ceci est strictement secret). Quand quelqu'un révèle

ses complexes infantiles il en sauve une partie, l'affect, sous une forme courante (le transfert). Il s'est dépouillé d'une peau qu'il livre à l'analyste. A Dieu ne plaise qu'il soit alors tout nu, sans peau ! Notre gain thérapeutique consiste en un troc (Gewinn ist ein Tauschgewinn). Comme dans le conte de Hans im Glück. Le dernier morceau ne tombe dans le puits qu'avec la mort elle-même. La valeur théorique de cette conception tient à son rapport à la démence précoce. Par chance (Zum Glück) l'importance en est minime..."

Ce qui caractérise ce conte de Grimm, "Hans im Glück", c'est effectivement l'échange inégal.

Pour être plus léger dans son retour vers la mère, ce petit Hans-ci (20), après sept ans de travail loin du foyer maternel finit par se déposséder de tous ses biens. Des trocs successifs amenuisent toujours plus son capital ; un morceau d'or gros comme sa tête va être très vite échangé contre un cheval, le cheval contre une vache, la vache contre un porc, le porc contre une oie, enfin il ne possèdera plus que des pierres à aiguiser les couteaux qui finiront par tomber dans le puits... Mais ces trocs successifs sont toujours considérés par lui, à chaque échange, comme une chance véritable :

"Je suis vraiment né coiffé (Glückshaupt)...(●) tout ce que je souhaite se réalise comme si j'étais un enfant du dimanche..."

Pour pouvoir courir plus vite vers sa mère, libre de tout fardeau, il abandonne avec joie son dernier avoir et à ce moment-là il est effectivement tout nu, sans peau, il est devenu un être de désirs à l'état pur, désir incestueux lui-même. Or la lecture que FREUD en propose, dans ce bref passage cité plus haut, ne fait pas allusion à cet aspect du conte ; FREUD n'en fait ni une lecture psychologique ni une lecture psychanalytique, mais une lecture métaphysique : le retour vers la mère, pour FREUD, c'est une métaphore du cheminement vers la mort (l'AMOR...).

(●) Comme FREUD lui-même.

Les abandons successifs sont comme le rétrécissement d'une peau de chagrin, diminution de son potentiel, plus le sujet avance vers son destin. FREUD suggère seulement ce qui pourrait être interprété comme : le prix à payer pour l'accès à l'inceste, castration partielle, jamais trop forte, source d'une cécité débile transformant toutes les relations d'échange entre les humains en un vaste marché de dupes ou le plus heureux est celui qui perd. C'est vraiment Hans-qui-perd-gagne, puisque les objets qui passent entre ses mains sont des objets dont la valeur d'usage lui apporte peu mais dont compte seulement la valeur d'échange, dans la succession des rencontres qu'il fait. Hans laisse tomber la proie pour l'ombre d'une promesse et se retrouve "gros-Jean-comme-devant", suivant la formule dont LA FONTAINE s'inspire pour "La laitière et le pot au lait".

Mais Hans tient ferme à son fantasme incestueux qui mérite, à ses yeux, tous les sacrifices concrets. La valeur de ce qu'il a acquis psychiquement, morceau d'or gros comme son crâne, ne compte plus face à la perspective régressive de combler sa mère par sa présence, lui qui se croit toujours, après sept ans d'absence, phallus de sa mère...

Cette image de troc inégal comme gain thérapeutique, tire donc sa force de l'assymétrie de la situation analytique entre :

- Le désir de l'analyste qui coexiste fondamentalement au contrat analytique, qui est constitutif même de toute écoute, désir nécessaire qui va permettre les régressions et leurs effets.
- Les désirs inconscients du patient qui eux pré-existent au contrat analytique et impliquent jouissance masochique, maniaque ou perverse... en tout cas jouissance régressive dont le patient ne sait pas sortir seul, Hans im Glück lui-même, prêt à perdre beaucoup, à payer de sa personne pour garder très longtemps cette ILLUSION INCESTUEUSE.

Tout ceci pourrait se développer par rapport à ce qui a déjà été dit sur l'amour de transfert suivant ces trois aspects de RESISTANCE, de REGRESSION, de REPETITION.

Ces "peaux successives" comme s'exprime FREUD, vont donc être "sauvées" confiées à l'analyste "comme affect". Mais évidemment à condition que l'analyste sache en accueillir le poids. C'est là où cette rencontre possible intervient comme troc au nom de l'amour de l'autre. Parfois cette rencontre est malheureuse aboutissant à tel ou tel RENONCEMENT : c'est le suicide ou le clivage... Parfois la rencontre est réussie, occasion non plus de renoncement mais de RENONCIATION à un modèle : c'est alors l'amour archaïque qui se trouve déchu de son emprise, l'amour incestueux qui est abandonné, si l'analyste a comme effet sur son patient d'être un peu plus qu'une "absence" ou qu'une "effigie" : soit un partenaire vigilant dans ce troque-jeu des désirs.

Après ce tour d'horizon, il semble bien illusoire de pouvoir ponctuer un tel problème. Je pensais argumenter les textes récents d'ORNICAR, FREUD-FERENCZI (2I), mais l'esprit même dans lequel ces auteurs abordent leurs propos, fausse chacune de leurs déductions ; par exemple dans ces deux phrases qui résument assez bien le parti pris et la partialité :

... "FERENCZI ne nous dévoile-t-il pas là finalement son fantasme dans ce clivage narcissique" !! (p. 37)

et

... "C'est ce savoir de l'inconscient, le savoir insu qui l'a surdéterminé à ces inventions qui sont vengeance, qui sont réconfort narcissique, qui sont acting-out"... (p. 22).

J'ai préféré rester au plus près d'un abord clinique, confronté à ces phénomènes de régression qui, quoiqu'ils aient souvent mauvaise presse, méritent à mon avis d'être reconnus là où ils sont, et d'être regroupés en vue d'un éventuel gain thérapeutique pour une meilleure stratégie du "Traitement psychanalytique de la Vérité" :

- I. Les jeux avec les mots et sur les mots : travail sur les signifiants phonétiques tels que LACAN les a repris après FREUD, dont on sait la valeur comme changement de code, mais dont on sait moins que les effets sont dus

à une régression formelle qui porte sur le langage, soit précisément quand "l'identité de perception remplace l'identité de pensée" (●), travail de langage, travail de l'inconscient à l'oeuvre, comme dans l'humour, la mythologie, la littérature.

2. Les jeux avec les formes :

travail très étudié par PANKOV dans son abord des schizophrénies et des psychoses hystériques, souvent très utile dans la mesure où il permet d'apercevoir ce qui est régression topique de l'image du corps et son dynamisme spécifique dans le transfert. Ainsi peut s'organiser un système d'échange là où l'objet du troc relève d'abord de la problématique du don, c'est-à-dire du don de la parole là où la figurine relève autant de l'effigie par son sens que du corps à corps avec l'analyste par sa forme.

3. Les jeux des questions et des réponses :

travail sur la régression historique de la libido et nous avons développé comment FERENCZI s'y est confronté par rapport à l'analyse des rêves (fonction traumatolytique) et dans l'approche des conflits en "état d'absence à soi-même", conflits jusque là "ignorés", "incroyables et extravagants aux yeux de la morale traditionnelle".

Je pense qu'il s'agit là d'un apport tout à fait pertinent de FERENCZI à la pratique de l'analyse, et qu'il ne s'agit ni d'une "FUROR SANANDI" comme FREUD a pu le reprocher à GRODECK, ni d'une paléo-catharsis.

En effet il est bien net que pour FERENCZI la relaxation n'est en rien une technique comme on le lui reproche de façon tout à fait anachronique, (étant donné le développement moderne des relaxations) mais bien ce qui est de l'ordre d'un principe (●●) dans une perspective freudienne tout à fait irréprochable.

(●) Définition freudienne de la dite Regression Formelle.

(●●) Titre de son article bien connu : "Principe de relaxation et néo-catharsis".

C'est pourquoi, reprenant à mon compte nombre des déductions de FERENCZI et en contre-point de la boutade de LACAN :

"FERENCZI ou n'en rien faire..." (22)

j'ai souvent préféré, dans des situations psychanalytiques délicates :

"FAIRE AINSI PLUTOT QUE DE FAIRE AUTREMENT" (●)



(●) Exposé fait le 8 Novembre 1978 dans le cadre du 4ème Groupe (Organisation psychanalytique de langue française).